

RECHERCHES SUR L'HOMOPARENTALITÉ. UNE INVITATION À LA PRUDENCE

SAME-SEX PARENTING STUDIES. A NOTE OF CAUTION

Georges-André Tessier

Volume 37, numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040112ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040112ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tessier, G.-A. (2016). RECHERCHES SUR L'HOMOPARENTALITÉ. UNE INVITATION À LA PRUDENCE. *Revue québécoise de psychologie*, 37(1), 253–265. <https://doi.org/10.7202/1040112ar>

Résumé de l'article

Cet article décrit certaines dérogations aux règles de rigueur scientifique qui surviennent lors de la rédaction de communications savantes sur l'homoparentalité. Il discute de la survenue de ces dérogations dans le contexte d'une controverse idéologique-politique et des problèmes éthiques qu'elles impliquent.

RECHERCHES SUR L'HOMOPARENTALITÉ. UNE INVITATION À LA PRUDENCE

SAME-SEX PARENTING STUDIES. A NOTE OF CAUTION

Georges-André Tessier¹
CISSS-Montérégie Est (St-Hyacinthe, QC)

Les idéologies, les meilleures comme les pires, possèdent en commun la tendance à pervertir nos témoignages, à transformer l'homme de science en avocat.

René Zazzo

La critique de préjugés sociaux est assez conforme aux valeurs portées par les psychologues, surtout si ces préjugés accablent des personnes vulnérables qui composent leur clientèle. Aussi est-il normal, voire légitime, que des cliniciens, des associations professionnelles et même des chercheurs quittent momentanément leur réserve coutumière pour communiquer au public des informations scientifiques pertinentes qui déboulonneront des croyances discriminatoires. Cependant, le public devrait, tout aussi légitimement, attendre de ces mêmes personnes en autorité qu'elles respectent un minimum de rigueur. Le public est en droit de s'attendre à ce que les informations qui leur sont communiquées par des psychologues ne soient pas de simples « contrepréjugés » maquillés en science par la magie d'un consensus idéologique interne au milieu de la psychologie qui conduirait à surestimer la valeur de données empiriques en réalité méthodologiquement assez pauvres.

Les dérapages en psychologie ne sont pas rares (ASP, 2015; Yong, 2012), mais l'un d'entre eux semble vouloir prendre plus d'importance ces dernières années en raison de transformations sociales profondes qui modifient l'idée traditionnelle de la famille. Le cas de l'homoparentalité, dont il est question dans ce commentaire, mériterait beaucoup de prudence. Les psychologues ont certainement un rôle constructif à jouer dans le débat entourant la démythification des préjugés entourant les couples de même sexe, mais, comme le laisse entendre Shiller (2007), faudrait-il encore qu'ils le fassent dans le respect de la quête de la rigueur qui devrait inspirer toutes leurs interventions. Est-ce le cas?

Dans une recension d'une rare transparence, les sociologues Stacey et Biblarz (2001) expliquent que la question de l'homoparentalité aux États-Unis fait l'objet de ce qu'ils appellent une guerre idéologique (*culture*

1. Adresse de correspondance : CISSS-Montérégie Est, 2750, boulevard Laframboise, Saint-Hyacinthe (QC), J2S 4Y8. Courriel : georges-andre.tessier@rsss16.gouv.qc.ca

wars, p. 160). Deux positions dominantes très polarisées s'affrontent autour des débats juridiques relatifs au droit et à la capacité des couples de même sexe à éduquer des enfants. Dans ce débat, les chercheurs en sociologie et en psychologie sont utilisés (ou se proposent eux-mêmes) comme pourvoyeurs d'arguments « scientifiques » pour alimenter le débat. S'il faut en croire le tableau qu'en dressent Stacey et Biblarz (2001), il y aurait d'un côté les « anti-gays » qui défendent une vision « hétéronormative » qui présume que le développement sain d'un enfant dépend de soins donnés par des parents hétérosexuels mariés. De l'autre côté, se trouveraient les nombreux chercheurs en psychologie qui ne partagent pas cette vision conservatrice et qui sont « compatissants » (*sympathetic*, p. 160) avec les parents de même sexe. Comme les premiers chercheraient, dans les données empiriques sur le développement comparé des enfants, la preuve de différences préjudiciables, les seconds chercheraient défensivement à montrer qu'il n'y a pas de différences [*no differences*] doctrine, p. 163]. Stacey et Biblarz (2001) admettent que cette polarisation entraîne un traitement biaisé de l'information.

Si Stacey et Biblarz (2001) confessent ouvertement être des sympathisants libéraux et trouvent justifiables les débordements de leur camp, d'autres témoins de cet affrontement (Foucart, 2004; Shiller, 2007), sont plutôt conduits à les déplorer.

Au Québec, nous aurions pu espérer que la distance culturelle protège des dérapages les plus grossiers les psychologues qui se sont prononcés sur cette question. Pourtant, la lecture de certains de leurs articles, mémoires et recensions soulève des interrogations sur le problème de l'équilibre entre le devoir d'informer et celui de rester rigoureux.

Les règles qui régissent l'exécution et la rédaction d'une communication scientifique rigoureuse sont nombreuses. Dans ce commentaire, je soulèverai seulement celles dont le respect apparaît plus problématique dans les recensions sur l'homoparentalité.

RÈGLES POUR LA RÉDACTION D'UNE RECENSION

Règle 1 : Une recension assez complète devrait résumer l'ensemble des recherches empiriques et pas seulement celles dont les résultats convergent avec les convictions de l'auteur.

Les recherches montrant un net désavantage pour les enfants issus de familles homoparentales sont très minoritaires. On se surprend de constater que les auteurs très défavorables à l'homoparentalité aient tendance à les monter en épingle. Inversement, les auteurs favorables à

l'homoparentalité ont tendance à les ignorer. Même les recensions publiées par l'*American Academy of Pediatrics* (Perrin, 2002) en 2002 et par l'*American Psychological Association* (APA) en 2005, qui se voulaient presque exhaustives, prêtent le flanc aux reproches soit parce qu'elles ont cité des recherches en esquivant leurs éléments de contenu ne soutenant pas leur thèse (Quick, 2005), soit parce qu'elles ont, tout simplement, complètement occulté les recherches empiriques aux conclusions défavorables à l'homoparentalité (Marks, 2012)¹.

Règle 2 : Quelle que soit la taille de l'échantillon, on ne peut généraliser à une population les résultats obtenus auprès d'un échantillon non représentatif de cette population².

Le manque d'échantillons représentatifs est le problème le plus fondamental des études quantitatives portant sur les gays et lesbiennes. Les échantillons autorecrutés tirés d'une population inconnue ont été et sont toujours très communs dans les études portant sur les homosexuels (Andersson, Noack, Seierstad, & Weedon-Fekjaer, 2006, p. 80).

Il y a encore aujourd'hui fort peu de recherches sur le développement des enfants issus de familles homoparentales reposant sur un échantillon probabiliste représentatif de cette population. Dans la revue portant sur 23 recherches empiriques effectuées entre 1978 et 2000, Anderssen, Amlie et Ytteroy (2002), les échantillons de toutes les recherches étaient composés de sujets autosélectionnés (*convenience*) ou ne précisaient pas clairement le mode de recrutement des sujets. Même constat dans la revue de 14 études portant sur le développement d'enfants adoptés dans laquelle Schneider et Vecho (2015) n'identifient aucun échantillon probabiliste. Dans sa revue portant sur 53 publications des 15 dernières années, Allen (2013b) ne dénombre que cinq échantillons probabilistes ayant conduit à sept publications, mais celles-ci comportent d'autres biais qui altèrent ou

-
1. Dans son article particulièrement accablant, Lorens Marks (2012) remarque que les recenseurs de l'APA ont occulté (*negation*, p. 743) les recherches dont les résultats ne convergeaient pas avec leur prise de position. Il donne l'exemple de l'article de Sarantakos (1996) [Children in three contexts: family, education, and social development. *Children Australia* 21, 23-31] qui enregistre des différences déléatoires chez les enfants issus de familles homoparentales comparativement aux autres.
 2. Les problèmes de représentativité d'un échantillon et d'uniformité du groupe contrôle peuvent parfois être contournés de façon mathématique, mais cela implique des conditions que le recrutement des sujets par autosélection ou par *snowballing* ne semble pas respecter.

rendent difficile l'interprétation des données¹. Anderssen et ses collaborateurs (2002) expliquent que les recherches sur l'homoparentalité sont menées dans des conditions difficiles de recrutement et que ces contraintes conduisent les chercheurs à adopter des méthodes incertaines. Le plus souvent, les chercheurs recrutent leurs sujets, soit en faisant appel à leurs amis (comme Bozett, 1988; Patterson, 1995), soit en passant une petite annonce dans des journaux gays ou utilisent la méthode «boule de neige» (*snowballing*) qui consiste à demander à des sujets déjà recrutés de recommander le nom d'autres familles dans la même situation. Un autre exemple récent et assez surprenant est celui de Bos (2010) qui a effectué une recherche par simples contacts « virtuels » via des adresses courriel obtenues par l'entremise d'un groupe activiste de parents de même sexe. La chercheuse a rapporté des données sur d'hypothétiques enfants collectées par d'hypothétiques parents sans que jamais Bos ou ses collaborateurs ne rencontrent les enfants, les parents ou ne vérifient même simplement leur existence dans le réel.

Même l'échantillon de Golombok, Perry, Burston, Murray, Mooney-Somers et Stevens (2003), parfois inexplicablement qualifié de « probabiliste » (Herek, 2006; Julien, 2003) ou « quasi probabiliste » (*near-representative sample*) (Patterson, 2006) est de l'aveu même des auteurs, composé pour sa plus grande part par la méthode « boule de neige ».

Parce que les familles de mères-lesbiennes qui s'étaient déplacées dans le secteur Avon après la naissance de leurs enfants n'auraient pas été identifiées par l'ALSPAC, des procédures boule de neige ont été utilisées pour identifier d'autres familles de mères lesbiennes vivant dans les frontières géographiques du secteur d'étude. (Golombok *et al.*, 2003, p. 22).

Déjà, il est largement admis que ces méthodes de recrutement tendent à composer des échantillons qui ne sont pas représentatifs de la population étudiée (Legge, 2013). Par exemple, dans les recherches considérées ici, les parents sont presque toujours blancs, instruits et ont de bons revenus (Ambert, 2005; Fitzgerald, 1999; Herek, 2006; Linh, 2013; Patterson, 1992). Les auteurs de ces recherches le signalent d'ailleurs eux-mêmes comme une source de biais dans la discussion de leurs

1. Wainright *et al.* (2004) et Wainright et Patterson (2006; 2008) sont trois publications portant sur le même échantillon : *The National Longitudinal Survey of Adolescent Health*; Rosenfeld (2010) et Allen *et al.* (2013a) portent sur le même échantillon : Une portion (5 %) des résultats du recensement Public Américain de 2000; Regnerus (2012) a son propre échantillon : *The New Family Structures Study*; Allen (2013b) a un sous-échantillon (20 %) du recensement canadien de 20 % de 2006; Depuis, Sullin (2015) a publié un autre résultat de recherche reposant sur un échantillon probabiliste de 207,000 enfants, dont 500 enfants issus de familles homoparentales, tiré du *National Health Interview Survey*.

résultats. Par ailleurs, il est reconnu que, dans un contexte de recherches portant sur un thème controversé, le recrutement de sujets « autosélectionnés » est encore plus hasardeux puisqu'il ouvre la porte à une surreprésentation de candidats cherchant la désirabilité sociale (Gartrell, 1995; Ambert, 2005) ou qui participent à une croisade politique¹.

Évidemment, en adoptant une telle approche, on attire des couples ayant un niveau de scolarité assez élevé et entretenant des liens avec la communauté homosexuelle. Ceux-ci pourraient être des militants (...) qui veulent poser un geste politique en tant qu'homosexuels, ou les couples qui s'entendent particulièrement bien pourraient décider d'être interviewés ou de répondre à un questionnaire, ce qui influencerait les résultats de la recherche et rendrait l'interprétation des résultats difficile. » Ambert (2005), p.3.

Règle 3 : La somme de plusieurs résultats convergents de recherches dont les échantillons sont biaisés de façon unidirectionnelle par le processus d'autosélection ne vaut pas mieux qu'un seul résultat portant sur un gros échantillon biaisé par le processus d'autosélection. On ne peut le généraliser.

Certains auteurs de recensions reconnaissent les problèmes méthodologiques que comportent les protocoles de recherche qu'ils résumant, mais croient trouver dans l'assez grande convergence des résultats de recherches qu'ils passent en revue une preuve que ces résultats sont généralisables. Par exemple :

(...) les résultats ont jusqu'à présent été remarquablement consistants. Des études empiriques comparant des enfants élevés par des parents de minorités sexuelles avec ceux élevés par des parents hétérosexuels autrement comparables n'ont pas trouvé de disparités significatives (Herek, 2006, p. 613).

Il y a une abondance de preuves qui montre que des enfants élevés par des parents de même sexe s'en tirent aussi bien que ceux élevés par des parents hétérosexuels. Plus de 25 ans de recherche ont documenté qu'il n'y a aucune relation entre l'orientation sexuelle des parents et n'importe quelle mesure de l'ajustement émotionnel, psychosocial et comportemental d'un enfant. (Pawelski *et al.*, 2006, p. 361).

1. Lors d'un symposium international sur les problèmes de collecte de données, organisé par Statistique Canada en 2009, le méthodologiste néerlandais Jelke Bethlehem donne l'exemple d'un sondage ouvert sur internet où s'est produit un noyautage par un groupe prosélyte qui est parvenu à renverser complètement le résultat au profit de sa croisade.

Règle 4 : Les résultats obtenus par un échantillon à une variable dépendante n'ont aucune signification en soi sans leur comparaison avec un indice de référence fiable.

Dans des recherches portant sur le développement d'enfants, l'indice de référence fiable devrait être un groupe témoin comparable. Le groupe témoin est un groupe de référence hétéroparentale auquel l'échantillon de parents ou d'enfants homoparental est « apparié ». Pour que la méthodologie soit valide, les deux groupes doivent être identiques en toutes choses, sauf en ce qui regarde la variable à l'étude (voir note de la page 255). On désigne ce principe sous l'expression « toutes choses égales par ailleurs » (Cibois, 2014). Cependant, certaines recherches empiriques ne comportent pas de groupe contrôle [10 sur 23 dans la revue de Anderssen et ses collaborateurs (2002), 30 sur 63 dans la revue de Quick (2005) et 6 sur 33 dans la revue de Vecho et Schneider (2005)], et dans celles qui en comportent, les groupes ne sont pas toujours bien appariés.

Dans ces circonstances, le chercheur n'est pas certain si ce qu'il mesure est l'effet de sa variable à l'étude ou l'effet des autres différences qui séparent les deux groupes.

Règle 5 : Sans mesures de double insu, le chercheur ne sait pas s'il mesure l'effet de la variable indépendante, la chose que veulent lui faire croire ses sujets ou le reflet spéculaire de ses propres convictions de départ.

Il est reconnu depuis longtemps que les préjugés d'un chercheur influencent la mesure de ses résultats dans le sens de ses attentes. On appelle ce phénomène *l'effet Pygmalion* (Van der Maren, 1977) et le peu d'empressement que montrent les chercheurs à le contrôler jette une ombre sur une large part des recherches empiriques publiées en psychologie (ASP, 2015; Yong, 2012).

Il est devenu pratique courante, par exemple, de tordre les protocoles expérimentaux de manière à garantir pratiquement les résultats attendus. Et une fois que ces résultats attendus sont publiés, peu de chercheurs reproduisent l'expérience exactement. À la place, ils effectuent des « reproductions conceptuelles » qui évaluent des hypothèses semblables en utilisant des méthodes différentes. Cette pratique, disent les critiques, équivaut à construire un château de cartes sur des fondations potentiellement chancelantes. (Yong, 2012, p. 299)

Réciproquement, les sujets d'une recherche modifient plus ou moins consciemment leur comportement lorsqu'ils savent être l'objet d'une mesure ou d'une observation. Ce changement est d'autant plus important

que l'observation concerne des conduites pouvant faire l'objet de jugement de valeur. On appelle ce phénomène l'*effet Hawthorne* (Troia, 1999).

Pour neutraliser ces biais de confusion qui fausseraient les résultats, un protocole rigoureux devrait déjà prévoir des mesures d'insu (*double blinding*). Par exemple, le chercheur principal confie la correction des questionnaires de recherche et les calculs à des collègues qui ignorent ses hypothèses de recherche et il donne le moins de détails possibles à ses sujets pour ne pas influencer leurs réponses. Ces dispositifs sont très rarement utilisés, de façon complète, par les chercheurs en homoparentalité : 1 sur 23 dans la revue d'Anderssen et ses collaborateurs (2002). Plus surprenant, à l'exception des méthodologistes, la plupart des auteurs de recensions ne retiennent pas ce critère dans leur évaluation de l'état de la recherche.

L'absence de dispositif de double insu étanche est d'autant plus fâcheuse que les grands noms de la recherche sur l'homoparentalité naviguent dans le sillage de groupes religieux fondamentalistes d'un côté ou, de l'autre côté, affichent publiquement leur orientation homosexuelle ou leur parti pris pour des courants émancipatoires radicaux¹.

Disons-le d'emblée, il est certain que l'orientation sexuelle ou les convictions religieuses des chercheurs et chercheuses n'en font pas de plus mauvais chercheurs. Par contre, il est tout aussi certain qu'elles n'en font pas non plus de meilleurs. Et s'il est prescrit aux chercheurs de mettre en place des dispositifs d'insu pour protéger l'interprétation des résultats empiriques de leurs propres préjugés, dans un contexte d'affrontement idéologique où des implications affectives personnelles profondes sont en jeu, ces dispositifs devraient être incontournables.

1. Par exemple : Gartrell, N. (1995). Lesbian feminist fights organized psychiatry. *Women and Therapy*, 17(1-2), 205-212. Repéré à <http://wewhoefeel differently.info/interview.php?interview=84>.
http://en.wikipedia.org/wiki/Nanette_Gartrell.
<http://onenewsnow.com/culture/2010/07/27/lesbian-professors-research-biased#.U7ABGvI5N8E>. http://www.denverpost.com/headlines/ci_4651974.
http://www.familieslg.org/_comun/bibliografia/pdf/tatu_2005.pdf. Dans une interview au magazine français *TÉTU*, Golombok soulignait que *le fait de ne pas être lesbienne* était pour elle un facteur qui avait beaucoup contribué à ce qu'elle soit prise au sérieux. Repéré à http://www.familieslg.org/_comun/bibliografia/pdf/tatu_2005.pdf.

Règle 6 : Pour mesurer l'effet d'une variable indépendante sur le développement d'enfant, il faut parfois tenir compte du temps.

Qu'ils soient favorables ou réservés face à l'homoparentalité, des auteurs rigoureux (Linh, 2013; Quick, 2005; Schneider & Vecho, 2015; Tasker, 2005) ont déploré le fait que la plupart des recherches empiriques portent sur des enfants de moins de 16 ans, alors qu'il est très possible que les effets les plus importants de l'éducation dans un contexte homoparental n'apparaissent clairement qu'à l'âge adulte. La question montre toute son importance lorsqu'on observe que les recherches qui montrent des résultats significatifs (et parfois inquiétants) sont souvent celles portant sur des enfants devenus adultes (par exemple: Sirota, 2009 et Allen, 2013b) et recrutés sans l'intermédiaire de leurs parents.

Règle 7 : L'absence de preuve n'est pas une preuve d'absence.

Si on ajoute que souvent les recherches reposent sur des enquêtes conduites par questionnaire adressé aux parents eux-mêmes, porte sur des variables difficilement objectivables, que le groupe est souvent composé d'un trop petit nombre de sujets pour être statistiquement fiable (pour que l'absence de résultat statistique soit comptabilisée comme une « preuve de l'absence de différences ») et que la plupart des recherches portent sur des familles homoparentales maternelles (lesbiennes) (Allen, 2013b; Ambert, 2005; Fitzgerald, 1999; Herek, 2006; Linh, 2013; Tasker, 2005), on mesure mieux, d'après les auteurs les plus prudents (Allen, 2013b; Ambert, 2005; Tasker, 2005), toute la difficulté à tirer des conclusions tranchées :

Il faut surtout souligner le fait que la recherche existante demeure embryonnaire et s'avère souvent incomplète ou inadéquate sur le plan méthodologique. Par conséquent, toutes les conclusions qu'on peut en tirer demeurent provisoires et servent d'indices dans la conception de recherches éventuelles plus poussées. (Ambert, 2005, p. 4).

Bien sûr, comme le remarquent Schneider et Vecho (2015), la méthodologie des recherches récentes a tendance à s'améliorer. Les échantillons sont un peu plus gros. Les protocoles comptent plus souvent des groupes témoins et les protocoles prennent en compte de nouvelles variables plus sophistiquées, mais ces améliorations timides lèvent-elles le devoir de réserve face à la rareté des échantillons probabilistes et face à des protocoles sans mesures d'insu ou portant sur des enfants très jeunes? Et ces améliorations rendent-elles plus valables les résultats de recherches antérieures ne les ayant pas adoptés?

Comme nous l'avons vu plus haut, si des auteurs comme Tasker et Ambert restent très prudents, d'autres, plus militants croient trouver dans

les résultats de ces recherches empiriques suffisamment de preuves pour conclure que les recherches ne montrent pas de différences entre le développement des enfants issus de familles homoparentales et ceux issus de familles hétéroparentales (Anderssen *et al.*, 2002; Herek, 2006; Nadaud, 2002; Patterson, 1992, 2006; Pawelski, 2006; Schneider & Vecho, 2015).

On reste cependant vraiment interloqué face à une libéralité plus récente qui pousse certains auteurs à laisser glisser la formule (déjà discutable) « les recherches ne montrent pas de différences » ... vers la formule : « les recherches montrent qu'il n'y a pas de différences ». Par exemple :

Les résultats convergent tous vers un message clair et sans ambiguïté : lorsque les enfants de parents homosexuels ont des problèmes d'adaptation, d'autres facteurs que la simple orientation sexuelle des parents sont responsables de ces difficultés (...) (Julien, 2003, p.18)

Il existe maintenant un large éventail d'études montrant que l'orientation sexuelle du parent n'a aucun impact significatif sur le développement de l'enfant. (Gabbay, Péloquin, Flesch, & Fitzpatrick, 2013, p. 20)

N'en vient-on pas, dans ces circonstances, à affirmer que l'absence de preuve serait une preuve d'absence (*Argumentum ad ignorantiam*)¹? N'y a-t-il pas ici un retournement de l'hypothèse nulle qui transgresse à la fois une règle de logique et un standard de rigueur scientifique incontournable? Ne passe-t-on pas de la science à la propagande?

Règle 8 : Pour se justifier, rapporter les conclusions de mémoires d'associations professionnelles ou d'auteurs de recensions antérieures n'ayant pas respecté les sept règles précédentes, n'est pas plus rigoureux que de ne pas respecter soi-même ces règles.

Pour étayer des conclusions imprudentes, beaucoup d'auteurs de recensions laissent le terrain de la recherche empirique et documentent leur prise de position en citant les conclusions de mémoire d'associations professionnelles militantes ou des auteurs de recensions antérieures dont les conclusions ne respectaient pas davantage les règles soulevées plus haut. Ce procédé rappelle celui dénoncé par Foucart en 2004. Dans son article, Foucart décrivait ce qu'il appelait « l'instrumentalisation des sciences » à des fins idéologiques. Il montrait comment des groupes de « chercheurs » partageant une même idéologie pouvaient parvenir à

1. En principe, dire que « l'absence de preuve est une preuve d'absence » est un sophisme. Voir Bernier (2004) et Les sceptiques du Québec (2007).

détourner le processus scientifique pour le mettre au service d'une croisade idéologique particulière.

Les résultats des enquêtes sont donc publiés sous l'autorité de leurs auteurs, dans des revues dont les "referees" chargés d'examiner les articles soumis sont dans la dynamique voulue. Ils seront repris dans d'autres publications pour appuyer l'idéologie scientifique. Les enquêtes sur les enfants de parents homosexuels (...) s'ajoutent ainsi aux enquêtes précédentes sur les mêmes sujets, dont la valeur scientifique n'est pas plus garantie. Elles seront citées pour appuyer l'idéologie scientifique qu'elles défendent, de la même façon qu'elles citent les précédentes : elles se confortent les unes les autres. La vérité « scientifique » d'une idéologie est peu à peu fondée sur le nombre d'études qui la confirment, sans considération de leur validité scientifique : il suffit alors de multiplier ces études pour renforcer le caractère apparemment scientifique de l'idéologie. (Foucart, 2004, p. 4)

Le milieu de la recherche en psychologie sociale est très homogène au plan idéologique (Redding, 2013). Aussi, dans la comptabilisation des articles favorables, le poids du nombre pourrait être assez illusoire. Il pourrait être plus le témoin d'un consensus idéologique qui prévaut en psychologie que la preuve que la conclusion la plus fréquente repose sur une solide base empirique¹.

CONCLUSION

Il ne faut pas, bien sûr, confondre neutralité et objectivité. Un auteur pourrait parfaitement prendre parti dans une controverse tout en conservant, par ailleurs, son objectivité dans la présentation de ses arguments empiriques.

Il faut se féliciter aussi que des psychologues s'efforcent d'informer leurs confrères et le public sur l'état actuel des connaissances en psychologie, particulièrement sur une question aussi sensible et empreinte de préjugés que l'homoparentalité. Mais, il faut surtout souscrire à des prises de position éthiques comme celle adoptée par Shiller (2007) dans une critique qu'elle adresse à la recension de Herek (2006) en soulignant que la nécessité politique d'affronter la propagande conservatrice homophobe ne justifie pas l'abandon de la rigueur scientifique.

1. Récemment, Adams et Ryan Light (2015) ont formalisé le procédé en empruntant une idée de Shwed et Bearman (2010), qui est d'utiliser les citations pour identifier des réseaux (sous-communautés) dans un corps de littérature puis d'observer leur prépondérance respectives à travers le temps. Malheureusement, si la technique permet d'identifier les consensus dans une communauté scientifique, elle ne permet pas de distinguer les consensus scientifiques des consensus idéologiques. En d'autres mots, le problème de l'instrumentalisation de la science à des fins idéologiques apparaît occulté.

Parce que les adversaires font des déclarations insignes à propos de l'inaptitude des parents gais et lesbiennes et à propos de la pathologie de leurs enfants, sommes-nous justifiés d'abaisser nos standards dans notre manière de rapporter les résultats de recherches scientifiques? Herek (2006) avait raison d'en appeler à plus de recherche dans ces domaines sous-étudiés (p. 614), mais jusqu'à ce qu'une telle recherche soit conduite, les psychologues doivent considérer prudemment quels standards ils utilisent dans la récapitulation et la communication de résultats de recherche. (Shiller, 2007, p. 712-713)

Présenter publiquement les résultats de recherches conduites par des chercheurs très militants et tirés de protocoles qui présentent presque tous simultanément plusieurs faiblesses méthodologiques importantes devrait commander une mise en garde explicite pour que le public perçoive la valeur la plus souvent hypothétique des conclusions.

Aussi louable que soit la « cause », en tombant dans la propagande et dans une instrumentalisation de la science à des fins idéologiques, agirions-nous encore comme des psychologues le devraient?

RÉFÉRENCES

- Adams, J., & Ryan Light, R. (2015). Scientific consensus, the law, and same sex parenting outcomes. *Social Science Research*, 53, 300-310.
- ASP. (2015). La psychologie a besoin de vérificateurs. *Agence Science-Presses*. Repéré à <http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2015/05/04/psychologie-besoin-verificateurs>.
- Allen, D. W., Pakaluk, C., & Price, J. (2013a). Nontraditional families and childhood progress through school: A comment on Rosenfeld. *Demography*, 50(3), 955-961.
- Allen, D. W. (2013b). High school graduation rates among children of same-sex households. *Review of Economics of Household*. doi: 10.1007/s11150-013-9220y [1]. Repéré à http://mcadams.posc.mu.edu/blog/gay_parenting.pdf.
- Ambert, A.-M. (2005). Les couples de même sexe et les familles homoparentales : relations, parentage et questions relatives au mariage. *The Vanier Institute of the Family*. Repéré à <http://www.vanierinstitute.ca/modules/news/newsitem.php?ItemId=354>.
- American Psychological Association. (2005). Lesbian & Gay Parenting. Repéré à <http://www.apa.org/pi/lgbt/resources/parenting-full.pdf>.
- Anderssen, N., Amlie, C., & Ytteroy, E. A. (2002). Outcomes for children with lesbian or gay parents. A review of studies from 1978 to 2000. *Scandinavian Journal of Psychology*, 43(4), 335-351.
- Andersson, G., Noack, T., Seierstad, A., & Weedon-Fekjaer, H. (2006). The demographics of same-sex marriages in Norway and Sweden. *Demography*, 43(1), 79-98.
- Bernier, M. F. (2004). *Éthique et déontologie du journalisme*. Québec : Presses de l'université Laval.
- Bethlehem, J. (2009). Peut-on établir des statistiques officielles à partir d'enquêtes en ligne reposant sur le principe de l'autosélection? *Statistique Canada*, 2009. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-522-x/2008000/article/10989-fra.pdf>.
- Bos, H. (2010). Planned gay father families in kinship arrangements. *Australian and New Zealand Journal of Family Therapy*, 31(4), 356-371.
- Bozett, F. W. (1988). Social control of identity by children of gay fathers. *Western Journal of Nursing Research*, 10(5), 550-565.
- Cibois, P. (2014). *Les méthodes d'analyse d'enquêtes. Chapitre V. Les techniques d'analyse « toutes choses égales par ailleurs »*. Lyon : ENS Éditions.

Homoparentalité

- Fitzgerald, B. (1999). Children of lesbian and gay parents: A review of the literature. *Marriage and Family Review*, 29(1), 57-75.
- Foucart, T. (2004). Statistique et idéologies scientifiques. *Ses Plurielles* Repéré à <http://www2.cndp.fr/revueedees/pdf/138/suppl-138.pdf>.
- Gabbay, N., Péloquin, K., Flesch, J. L., & Fitzpatrick, J. (2013). Survol du vécu amoureux des couples de même sexe. *Cahier recherche et pratique*, 3(2), 18-21.
- Gartrell, N. (1995). Lesbian feminist fights organized psychiatry. *Women and Therapy*, 17(1-2) 205-212.
- Gartrell, N., Hamilton J., Banks, A., Mosbacher, D., & Reed, N. (1996). Children of lesbian and gay parents: A review of the literature. *American Journal of Orthopsychiatry*, 66(2), 272-279.
- Golombok, S., Perry, B., Burston, A., Murray, C., Mooney-Somers, J., & Stevens, M. (2003). Children with lesbian parents: A community study. *Developmental Psychology*, 39(1), 20-33.
- Golombok, S., & Badger, S. (2010). Children raised in mother-headed families from infancy: a follow-up of children of lesbian and single heterosexual mothers, at early adulthood. *Human Reproduction*, 25(1), 150-157.
- Herek, G. M. (2006). Legal recognition of same-sex relationships in the United States. A social science perspective. *American Psychologist*, 61(6), 607-621.
- Julien, D. (2003). Trois générations de recherches empiriques sur les mères lesbiennes, les pères gays et leurs enfants. In P.-C. Lafond et B. Lefebvre (Éds), *L'Union civile, nouveaux modèles de conjugalité et de parentalité au XXIe siècle* (p. 359-384). Cowansville : Éd. Yvon Blais Inc.
- Legge, J. A. (2013). Échantillonnage non probabiliste. *Statistique Canada*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/edu/power-pouvoir/ch13/nonprob/5214898-fra.htm>.
- Les sceptiques du Québec (2007). *Dictionnaire sceptique, Argumentum ad ignorantiam* Repéré à <http://www.sceptiques.qc.ca/dictionnaire/ignorance.html>.
- Marks, L. (2012). Same-sex parenting and children's outcomes: A closer examination of the American psychological association's brief on lesbian and gay parenting. *Social Science Research*, 41, 735-751
- Nadaud, S. (2002). *Homoparentalité. Une nouvelle chance pour la famille?* Paris : Fayard.
- Linh, N. T. H. (2013). Children in same-sex families: Are they different and what does that mean for policy? *The Heinz Journal, Policy. Research. Practice*, 10(2), 57-66.
- Patterson, C. J. (1992). Children of lesbian and gay parents. *Child Development*, 63(5), 1025-1042.
- Patterson, C. J. (1995). Families of the lesbian baby boom: parents' division of labor and children's adjustment. *Developmental Psychology*, 31(1), 115-123.
- Patterson, C. J. (2006). Children of lesbian and gay parents. *Current Directions in Psychological Science*, 15, 241-244.
- Pawelski, J. G., Perrin, E. C., Foy, J. M., Allen, C. E., Crawford, J. E., Del Monte, M., ... Vickers, D. L. (2006). The effects of marriage, civil union, and domestic partnership laws on the health and well-being of children. *Pediatrics*, 118(1), 349-364.
- Perrin, E. C. & Committee on Psychosocial Aspects of Child and Family Health (2002). Technical report: Coparent or second-parent adoption by same-sex parents. *Pediatrics*, 109(2), 341-344.
- Quick, S. (2005). *Amended Declaration*. (Le résumé de l'analyse de Quick a été initialement publié dans la section *commentaires* sur le site de la revue *Pediatrics*. Il n'est toutefois plus disponible. Seule la version *juridique* est encore disponible sur internet). Repéré à <http://www.familywatchinternational.org/fwi/Quickexpertwitnessstatement.pdf>. [
- Redding R.E. (2013). Politicized Science. *Society*, 50(5), 439-446
- Regnerus, M. (2012). How different are the adult children of parents who have same-sex relationships? Findings from the new family structures study. *Social Science Research*, 41(4), 752-770.
- Rosenfeld, M. (2010). Nontraditional families and childhood progress through school. *Demography*, 47(3), 755-775.

- Schneider, B., & Vecho, O. (2015). Le développement des enfants adoptés par des familles homoparentales : une revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. doi : 10.1016/j.neurenf.2015.04.010
- Shiller, V. M. (2007). Science and advocacy issues in research on children of gay and lesbian parents. *American Psychologist*, 62, 712-713.
- Shwed, U., & Bearman, P. S. (2010). The temporal structure of scientific consensus formation. *American Sociological Review*, 75(6), 817-840.
- Stacey, J., & Biblarz, T. J. (2001). (How) Does sexual orientation of parents matter? *American Sociological Review*, 66(2), 159-183.
- Sirota, T. (2009). Adult attachment style dimensions in women who have gay or bisexual fathers. *Archives of Psychiatric Nursing*, 23(4), 289-297.
- Sullins, D. P. (2015). Emotional problems among children with same-sex parents: difference by definition. *British Journal of Education, Society and Behavioural Science*, 7(2), 99-120.
- Troia, G. A. (1999). Phonological awareness intervention research: a critical review of the experimental methodology. *Reading Research Quarterly*, 34(1), 28-52.
- Van der Maren, J.-M. (1977). Le double aveugle contre Pygmalion: éléments de psychosociologie de la recherche en éducation et méthodologie des plans. *Revue des sciences de l'éducation*, 3(3), 365-380.
- Wainright, J. L., Russell, S. T., & Patterson, C. J. (2004). Psychosocial adjustment, school outcomes, and romantic relationships of adolescents with same-sex parents. *Child Development*, 75(6), 1886-1898.
- Wainright, J., & Patterson, C. (2006). Delinquency, victimization, and substance use among adolescents with female same sex parents. *Journal of Family Psychology*, 20(3), 526-530.
- Wainright, J., & Patterson, C. (2008). Peer relations among adolescents with female same-sex parents. *Developmental Psychology*, 44(1), 117-126.
- Yong, E. (2012). Replication studies: Bad copy. *Nature*, 485, 298-300. Repéré à http://www.nature.com/polopoly_fs/1.10634!/menu/main/topColumns/topLeftColumn/pdf/485298a.pdf.

RÉSUMÉ

Cet article décrit certaines dérogations aux règles de rigueur scientifique qui surviennent lors de la rédaction de communications savantes sur l'homoparentalité. Il discute de la survenue de ces dérogations dans le contexte d'une controverse idéologique-politique et des problèmes éthiques qu'elles impliquent.

MOTS CLÉS

homoparentalité, recension des écrits, méthodologie de la recherche, éthique scientifique

ABSTRACT

This paper describes common methodological flaws found in scholar communication on same-sex parenting. It discusses ethical issues caused by those biases in a political and ideological context.

KEYWORDS

same-sex parenting, literature review, research methodology, research ethics
